

Chez George W. Bush, au cœur de l'été, un miracle : Brian Wilson est de retour, chantant avec les Beach Boys l'intégrale de *Pet sounds*.

I can hear. music

Brian Wilson en concert ! The Beach Boys au cœur du Texas, juillet 2000. Événement inouï bien sûr, littéralement incroyable, lorsque l'on connaît son histoire – et notamment sa peur panique de la scène. On se dit que l'on a dû se tromper, qu'il doit s'agir d'un autre Brian. Mais non pourtant, tous ces murmures parmi le public, tous ces mots que l'on capte : "Wendy... Phil Spector... Smile... Dick Dale... Carl..." Les lumières se tamisent et le set est annoncé pour dans deux minutes. Tout remonte à la surface, brutalement. Le premier disque, acheté à Bordeaux il y a une vingtaine d'années, à l'époque où il était de bon ton d'écouter les Disques du Crépuscule ou les productions Ralph (qui se souvient de Snakefinger ?). Une compilation *made in Germany* à la pochette hideuse ramenée à la maison sûrement avec Marc. Je ne retenais alors que *Surfer girl*, quintessence du génie wilsonien : ligne de basse, harmonies, pont... Puis toutes ces heures passées ensuite, jusqu'à l'obsession, à écouter les disques Capitol, *Brother* et tout ce qui s'ensuit, notamment les productions officielles. Saviez-vous que l'on peut savourer l'admirable *Today* sur huit CD ? Et l'inédit *Smile* sur des dizaines d'autres ? Et encore, tous ces articles, qui ont forgé et détruit le mythe tout à la fois. Ah ! dévorer Nick Kent, Michka Assayas, François Gorin ou encore David Leaf... Toutes ces images enfin, dont la plus emblématique reste celle d'Annie Leibovitz, Brian debout sur la plage, barbu, en robe de chambre, planche de surf sous le bras : Malibu, circa 1976. Il faut vraiment avoir une femme patiente – et qui aime la musique californienne – pour tolérer une telle passion. Voilà, on y est, quand même. Il doit faire autour de 28 degrés à Austin, Texas, le soleil va se coucher et nous sommes près de 2 000, accompagnés par



les grillons. L'entrée sur scène est on ne peut plus discrète, Brian terminant tranquillement le cortège, bermuda et chemise à fleurs. D'entrée de jeu, *The Little Girl I once knew*, merveille pré-*Pet sounds*, restée célèbre pour son break. Tout sera à l'image de ce premier titre : que du sublime, mais pas forcément les titres les plus connus. Un rêve de fan : *Please, let me wonder, 'Til I die, This whole world, Don't worry baby...* Brian se risque à reprendre *Be my baby*, la matrice spectorienne, avec cette intro démoniaque. Puis *Pet sounds*, in extenso, jusqu'aux aboiements de Banana et Louie – et le fameux train, qui passe au loin... Caroline, yes ! La fin approche. Brian, qui est demeuré assis tout le concert derrière un piano qu'il n'a pas touché, empoigne sa basse. Premières mesures de *Surfer girl*. Une surfeuse texane s'effondre devant moi. Tout se mélange ensuite : *Fun, fun, fun, Surfin' USA, Barbara Ann, Good vibrations...* In fine, ce sera *Love & mercy*, tout le groupe a cappella. Le public semble terrassé. Brian debout, salue son public : comment être et avoir été. Voilà, c'était à Austin, la dernière semaine de juillet. Je l'ai vu quelques jours auparavant à Houston, dans un bel auditorium. C'était la première fois et par un phénomène physique quelque peu curieux, je ne me souviens de presque rien. Pour finir, une anecdote. Un groupe très sympa est passé l'année dernière au Palais des Congrès. Un groupe étonnant, dont le répertoire est uniquement composé de titres de Brian. Ça m'a fait penser à ces formations qui jouent les standards de Glenn Miller. Ils s'appelaient les Beach Boys. Ne jamais oublier cette parole de Dennis Wilson : "*Les Beach Boys, c'est Brian Wilson. Le groupe, c'est lui. Nous ne sommes que ses putains de messagers. Nous ne sommes rien. Il est tout.*"

Gaël Tynevez

"Les Beach Boys, c'est Brian Wilson. Nous ne sommes que ses putains de messagers. Nous ne sommes rien. Il est tout."
– Dennis Wilson